

## Petits désastres du corps I

François Godin

Number 143, November 2014

Territoires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72858ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Godin, F. (2014). Petits désastres du corps I. *Moebius*, (143), 43–46.

# FRANÇOIS GODIN

## *Petits désastres du corps I*

le pont récit des jeux et abri blême des heures les  
membres mutilés le regard figé dans la rive son point de  
fuite ses bras logés dans leur asile liquide brisés par leur  
élan suspendus avec le désir de chute là où l'air scrute  
s'attarde la dentelure sombre des pierres un territoire  
fertile le visage offert aux songes déjà vieux à la dernière  
catastrophe du vent il y a les miettes de pas sur son dos  
qui oxydent sa mémoire

antichambre éclairée par les caresses gisement des silences  
son organe fort résiste à la passion aux remous il  
brave les lectures de la pluie sur ses flancs il s'agrippe à  
ses légendes des dépôts glaciaires il défie le savoir-faire  
du fleuve gonflé par les siècles ravagé par la famine et les  
distances infranchissables de l'ombre à ses pieds seul à  
pleurer des poussières au vent à se détourner du royaume  
qui l'a amputé de sa voix sa pierre angulaire

elle arrive à lui avec ses lèvres enduites de jours neufs

de la rivière plein la voix de la corde à mots qu'on attache  
aux sens des remparts contre les envolées sans chaînes des  
petites erreurs c'est mal lire l'horizon il embrasse la route  
brisée imprimée au regard du plus pauvre œil c'est tout  
arracher à la lisière du passage on chasse la poussière qui  
racle ça tempête contre les poutres les racines la petite  
fille soulève la semence des âges anciens sous ses pas

elle dialogue avec les interstices qui progressent dans les  
coulisses dans sa chair friable ça lui parle des pertes  
sèches des rires étouffés par les projectiles l'illusion en  
couches posée sur les nerfs le silence fragile rempli

c'est la rumeur d'une humanité à vif qui se pose sur sa joue

elle courbe son corps au-dessus de la rampe pour  
envelopper sa fuite les fissures à rêver son ventre gonflé  
par les châtiments en écho sur le fleuve qui dérobe  
tout la mémoire pas la fierté pas la dérision les images  
et les cris ça oui

ça craque sur son dos trop petit pour soutenir le  
temps rouge au bout l'horizon clair

elle frôle la pierre cariée avec ses brisures elle pose un  
songe une danse c'est le rythme arraché aux âges qu'elle  
mâche

élucider les voix  
leur usure

elle ne se résout pas elle lèche la rampe avec son souffle  
et les lumières éclatent sur l'iris du ciel un rien dans  
le coin infime puzzle démonté rapiécé en désordre  
surtout sans le numéro des pierres trace des redites des  
répliques vaines elle expire son ignorance sur la rampe  
cède là où elle s'efface

suspendu au creux de ses yeux le pont se vautre dans des  
mondes infinis qu'elle lessive et dépouille de leur masque

elle ensevelit ses morts sous ses doigts elle se roule  
sur la terre ancestrale attend l'expression fraîche du  
fleuve elle emballe ses tributs dans leur sauvagerie ses  
doigts lissent le désastre les embuscades ils rentrent  
en elle avec ses éclats indigènes les entailles pratiquées  
dans la voix sépulture refusée dans la poitrine du pont

je suis la petite fille en broussaille dans ses gestes je  
recouvre mes eaux de blessures rouges bien fissuré  
dans les songes les secondes mythiques les plis à la  
commisure des yeux les passages à trouver après le  
pont je porte le terroir sur les lèvres tout le corps la  
voix le souffle les mains les petits seins

je me fais dentelles sous la poutre